

GALERIE DA-END

Par Grégoire Prangé

A l'origine, il y a Diem Quynh et Satoshi Saikusa. Elle est historienne du cinéma. Lui, photographe de mode et portraitiste. Première rencontre structurelle dans l'histoire de la galerie, première pierre à l'édifice, premières idées aussi, conçues ensemble, et une envie prédominante : créer un espace d'émulation culturelle, un lieu d'échanges, de rencontre entre les arts. C'est la genèse de la galerie Da-End, qui tout de suite se veut espace de dialogue, de partage. Alors ils sont nombreux à y venir, plasticiens et photographes, musiciens, architectes, décorateurs, danseurs ou acteurs, à échanger, à créer ensemble des expériences uniques, à la croisée des chemins.

Artistique, la rencontre est aussi culturelle. Si la galerie a commencé par présenter des artistes japonais, elle a rapidement dirigé son regard vers d'autres régions du monde et représente aujourd'hui treize artistes de neuf nationalités différentes. Ils sont allemand, anglais, colombien, français, japonais, néerlandais, suédois, ukrainien ou encore vietnamien et partagent pourtant quelques spécificités communes : une grande appétence pour les techniques et thématiques de création traditionnelles, couplée d'une approche résolument contemporaine et d'une tension constante vers le spirituel, voire le sacré.

La galerie Da-End c'est aussi le dialogue entre une oeuvre - celle de l'artiste - et un espace marqué, doté d'une forte personnalité. Fascinés par la visite du Palazzo Fortuny à Venise, les galeristes n'ont pas voulu un espace d'une neutralité froide, ont cherché la douceur de l'habitation, un lieu vivant. Le sol est noir, les murs plus subtiles mais tout aussi sombres et chaleureux. Doucement la musique guide le regard, lentement les oeuvres se révèlent. Nous sommes loin de la neutralité du white cube. Des oeuvres qui, baignée de lumière, s'imposent au visiteur. Non. La lumière ici, délicatement, extrait l'oeuvre de l'obscurité, l'embrasse timidement pour nous l'offrir dans l'intimité. Peu à peu, à mesure que l'oeil se fait à la pénombre. Il est question de révélation. Pour bien comprendre, il faut revenir au lien étroit entre révélation et préciosité au Japon, relire *l'Éloge de l'ombre* de Tanizaki, ouvrage fondamental dans la construction symbolique de la galerie. L'auteur y défend une esthétique de la pénombre, la révélation comme sublimation, le mystère comme élévation. Ce mystère est omniprésent. Dans l'enchaînement des espaces, dans l'accrochage aussi, l'éclairage, l'expérience surtout, chaleureuse et accueillante, parfois même rassurantes, mais avec toujours quelque chose d'étrange, ou d'étranger. Da-End. Ovale en japonais. Puissance symbolique. Enfantement et plaisir, rêve et cauchemar, secret et sacralité : tout est là.

Chaque année, le cycle des expositions personnelles laisse place à une proposition insolite qui cristallise totalement le projet artistique de la galerie. Le cabinet Da-End est un cabinet de curiosités contemporaines, une singularité fantastique et bizarre à la fois, une composition foisonnante et hétéroclite, une ode à l'hybridation. À travers ces propositions nous explorons les méandres de la création, errons d'objets en images, fouillons la chambre des merveilles.

Depuis son ouverture en 2010 à Paris, la galerie Da-End se veut laboratoire d'expériences croisées. Lieu alternatif où rencontre et mystère sont maîtres-mots, la galerie se découvre comme une demeure étrange, presque secrète, hors du temps.

Portrait réalisé dans le cadre de Galeristes 2019, avec Jeunes Critiques d'Art